



LES FRÈRES KARAMAZOV

12 > 16 oct. 2022

GRANDE SALLE

Horaires 20h

dim. 16h

Durée 3h15

entracte compris

1h40 / entracte / 1h10



pour tous

dès 15 ans

Texte **Féodor Dostoïevski**

Mise en scène **Sylvain Creuzevaut**

Sylvain Creuzevaut, *Ivan Karamazov*

Servane Ducorps, *mère Iossif, Grouchenka, Mamounette*

Vladislav Galard, *Dmitri Karamazov, un prêtre,*

Madame Khokhlakova, Ilioucha

Arthur Igual, *Alexeï Karamazov (Aliocha)*

Sava Lolov, *le Staretz Zossima, le Polonais, le Procureur*

Frédéric Noaille, *Snéguiriov, Rakitine*

Patrick Pineau, *Fiodor Karamazov, père Païssy,*

l'avocat Fétioukovitch

Blanche Ripoche, *une moniale, Katérina Ivanovna,*

Pavel Smerdiakov

Sylvain Sounier, *un moine, Piotr, le policier Kolia*

Et les musiciens **Sylvaine Héлары, Antonin Rayon**

Adaptation **Sylvain Creuzevaut** | Traduction française **André Markowicz**

Dramaturgie **Julien Allavena** | Scénographie **Jean-Baptiste Bellon**

Lumière **Vyara Stefanova** | Musique **Sylvaine Héлары, Antonin Rayon**

Son et régie générale **Michaël Schaller** | Vidéo et accessoires **Valentin Dabbadie**

Régie lumière **Jacques Grislin** | Maquillage et coiffures **Mytil Brimeur**

Masques **Loïc Nébréda** | Costumes **Gwendoline Bouget**

Administration de tournée **Anne-Lise Roustan** | Production et diffusion **Élodie Régibier**

Production : Le Singe
Coproduction : Odéon
– Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à
Paris, Théâtre National de
Strasbourg, L'Empreinte –
Scène nationale Brive-Tulle,
Théâtre des Treize vents –
Centre dramatique national
de Montpellier, Théâtre de
l'Union – Centre dramatique
national du Limousin, La
Course – Scène nationale
de La Rochelle, Bonlieu –
Scène nationale Annecy.
Avec le soutien de l'Office
artistique de la région
Nouvelle-Aquitaine.
La compagnie est soutenue
par le ministère de la
Culture – DRAC Nouvelle-
Aquitaine.
Les Frères Karamazov,
de Féodor Dostoïevski,
traduction André Markowicz,
est publié aux éditions
Actes Sud, coll. Babel, 2002.

Une lecture des Frères Karamazov

Les chefs-d'œuvre artistiques ou poétiques sont la plus haute forme de l'esprit humain, son expression la plus convaincante : voilà un lieu commun qu'on se doit de conserver sous le titre de vérité éternelle. Qu'ils soient la plus haute forme de l'esprit humain, ou la forme la plus haute donnée à l'esprit humain, ou la plus haute forme prise, patiemment ou vite, par un coup de pot, toujours hardiment si l'on veut, il s'agit d'une forme, et cette forme est loin d'être la limite où peut s'aventurer un homme. Passons à Dostoïevski ou plutôt aux *Frères Karamazov*, chef-d'œuvre du roman, grand livre, audacieuse instigation des âmes, démesure et démesures. Cette manière de considérer c'est aussi la mienne, à quoi s'ajoute une envie de rire en face de la fausse et très réelle imposture que constitue le destin de ce livre. Enfin Dostoïevski réussit ce qui devait le rendre souverain : une farce, une bouffonnerie à la fois énorme et mesquine, puisqu'elle s'exerce sur tout ce qui faisait de lui un romancier possédé, elle s'exerce contre lui-même, et avec des moyens astucieux et enfantins, dont il use avec la mauvaise foi têtue de saint Paul.

Il est possible, s'il portait en lui ce roman depuis plus de trente ans, il est possible qu'il ait voulu l'écrire sérieusement, c'est-à-dire comme *Crime et Châtiment* ou *L'Idiot*, mais en cours d'écriture, il a dû sourire, peut-être à propos d'un de ses procédés, puis sourire de Dostoïevski romancier, et enfin se laisser emporter par la jubilation. Il se jouait un bon tour.

Peu au fait des procédés de compositions romanesques, je ne sais toujours pas si un écrivain commence un livre par son début ou par sa fin. Dans le cas des *Frères Karamazov*, il m'est impossible de discerner si Dostoïevski a voulu débiter par la visite de la famille Karamazov au Staretz Zozine mais dussé-je attendre la mort et la puanteur du Staretz, dès ce moment déjà j'ai la puce à l'oreille. Tout le monde attend un miracle : il y a son contraire, le cadavre au lieu de rester intact, ce qui aurait été la moindre des choses, le cadavre pue. Alors, avec une sorte d'acharnement délicieux, Dostoïevski va tout faire pour nous déconcerter ; on attend que Grouchenka soit une salope : chez Katia Ivanovna, Aliocha voit

d'abord une belle jeune fille, *apparemment* très bonne et très généreuse, et dans son emportement, gratitude et tendresse, Katerine Ivanovna lui baise la main. Bouleversée, Grouchevka porte à son tour la main de Katerine Ivanovna près de sa bouche, éclate de rire et insulte sa rivale. Humiliée, Katerine chasse Grouchevka.

Quand Aliocha rentre au monastère, le cadavre du Staretz sent de plus en plus, il a fallu ouvrir les fenêtres. Aliocha sort. Dans la nuit il se jette sur le sol, embrasse la terre. Il prétend même avoir été visité à ce moment-là, et il finit, avec son froc de moine, dans l'appartement de Grouchevka. Ce qui permet à Aliocha de rester pur, on le sait, c'est son sourire dans toutes les occasions où un autre à sa place serait troublé : encore moine, quand Lise lui envoie un billet et décide de l'épouser, il sourit et accepte très sérieusement de devenir son mari. Plus tard, quand le jeune garçon Kolja lui dit : « en somme Karamazov, vous et moi, nous sommes amoureux l'un de l'autre », Aliocha rosit un peu, sourit, et approuve. Aliocha sourit, il a vingt ans. Un amusement semblable, à soixante ans, fait sourire Dostoïevski : un geste ou un autre peuvent être interprétés comme on veut. Le Procureur, au tribunal, explique les mobiles de Dimitri Karamazov et l'avocat, aussi sagace, leur donne un sens inverse.

Tout acte a donc une signification et la signification inverse. Pour la première fois, il me semble, l'explication psychologique est détruite par une autre (contraire) explication psychologique. Les actes ou les intentions qu'on a l'habitude – dans les livres et même dans la vie quotidienne – de considérer comme néfastes aboutissent à ce sauvetage, et les actes et intentions charmants provoquent la catastrophe. Kolja élève un chien que le petit Ilioucha a cru empoisonner ou faire mourir avec une épingle. Ilioucha devenu malade n'espère qu'en l'arrivée de Kolja, et au retour du chien, Kolja enfin rend visite à Ilioucha et ramène le chien : la joie d'Ilioucha est si forte, qu'il en meurt.

L'attitude de dilettante, sûr de soi, d'Ivan Karamazov, fait proférer à Dimitri des paroles, et mêmes des actes, contre son père, qui le conduiront en Sibérie.

Au début du procès, Ivanovna parle avec chaleur de Dimitri ; un quart d'heure après, elle lit une lettre de Dimitri au tribunal : Dimitri est condamné.

Dostoïevski montre une hargne à l'égard du socialisme, et la même à l'égard de la psychologie.

Contre le socialisme il est féroce (voir les scènes où Kolja, par son comportement, ridiculise le

socialisme), mais une fois de plus il faut que le grain meure : c'est une révolution socialiste qui permet aujourd'hui à des millions de Russes de lire Dostoïevski.

Avec la psychologie, il s'y prend bien : au lieu, comme dans ses autres romans, de donner seulement une explication sérieuse des mobiles, il donnera encore l'explication inverse : résultat, à la lecture, tout, personnages, événements, tout était ceci et son contraire, il ne reste que de la charpie. L'allégresse commence. La nôtre et celle du romancier. Après chaque chapitre on est fixé : il ne reste plus rien de vrai. Alors, c'est un Dostoïevski nouveau qui apparaît : il bouffonne. Il s'amuse à donner une explication *positive* des événements, puis sans doute s'apercevant que cette explication dans le *roman* est vraie, il propose l'explication contraire. Humour magistral. Jeu. Mais culotté parce qu'il détruit la dignité du récit. C'est le contraire de Flaubert qui ne voit qu'une explication et c'est le contraire de Proust qui accumule les explications, qui suppose un grand nombre de mobiles ou d'interprétations mais jamais ne démontre que l'explication contraire est admissible.

Ai-je mal lu *Les Frères Karamazov* ? Je l'ai lu comme une blague. Dostoïevski détruit ce que jusqu'à ce livre on considérait l'œuvre d'art avec affirmation, dignement.

Il me semble, après cette lecture, que tout roman, poème, tableau, musique, qui ne se détruit pas, je veux dire qui ne se construit pas comme un jeu de massacre dont il serait l'une des têtes, est une imposture.

On parle beaucoup ces temps-ci du rire des dieux. L'œuvre d'art construite sur de seules affirmations jamais contrariées est une imposture qui cache quelque chose de plus important. Franz Hals a dû bien rire avec *Les Régentes* et *Les Régents*. Rembrandt aussi avec la manche de *La Fiancée juive*. Mozart composant sa *Messe de Requiem* et même *Don Juan*. Tout leur était permis. Ils étaient libres. Et Shakespeare avec *Le Roi Lear*. Après avoir eu du talent et du génie, ils connaissent autre chose de plus rare : ils savent rire de leur génie.

Et Smerdiakov ?

Parce qu'ils sont quatre, les trois fils Karamazov. Le tendre, le chrétien Aliocha n'a pas une parole, il ne fait pas un geste indiquant que ce larbin est son frère.

Je voudrais parler de Smerdiakov.

Jean Genet, *L'Ennemi déclaré*

Gallimard, août 1991 (texte écrit à une date non déterminée entre 1975 et 1980, remis aux Éditions Gallimard en 1981 et publié par la NRF en octobre 1986).

Actuellement



13 > 23 oct. 2022

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

Marion Aubert / Julien Rocha – Célestine – Coproduction

Marion Aubert et Julien Rocha retracent le chemin d'un homme en mouvement, en recherche, en lutte. Une fresque intime et charnelle sur cet acteur mythique qui a marqué une génération. Où l'on croise Miou-Miou, Depardieu et Bertrand Blier.

« Un spectacle enthousiasmant. Ce Dewaere arrive en tête de nos pièces favorites du Off d'Avignon 2022 » *Franceinfo*.

Prochainement aux Célestins



19 > 22 oct. 2022

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Tiago Rodrigues – Grande salle – International Suisse - Portugal

Un spectacle pour comprendre ce qui pousse certains humains à risquer leur vie pour sauver celles des autres. Une approche sensible, généreuse et intense de Tiago Rodrigues, directeur du festival d'Avignon.

« Un majestueux opéra contemporain de Tiago Rodrigues sur l'enfer des guerres. » *Télérama*.



26 > 30 oct. 2022

KOULOUNISATION

Salim Djaferi – Célestine – International Belgique

Spectacle programmé avec Sens Interdits

À la croisée du théâtre et des arts plastiques, Salim Djaferi revient avec humour sur son histoire familiale. Et tout commence par cette question : comment dit-on « colonisation » en Arabe ? Il y répond dans un seul en scène à la fois drôle et émouvant.

« Savante et documentée, la proposition de Salim Djaferi se révèle d'une limpidité absolue [...] et sous-tendue d'un humour qui jamais ne l'affaiblit. » *La Libre Belgique*.



LIBRAIRIE PASSAGES Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



theatredescelestins.com



GRANDLYON
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est
habillée par LA MAISON
MARTIN MOREL

PATRICE MULATO - Soins capillaires
professionnels naturels - soutien
l'accueil des artistes. patricemulato.com

